

JEANNE TARA PORTFOLIO

jeannetara.com

instagram : [Jeanne Tara / jeannetara](#)

tarapaille@gmail.com

Jeanne Tara travaille la peinture, la sculpture et l'installation, médiums combinés ensemble dans une recherche sur les corps et le territoire.

Comment la nature d'un lieu influe-t-elle sur les corps en mouvement? Quel est le rapport à son propre corps dans l'espace public et dans l'espace privé?

Comment interagit-on avec les objets de l'espace domestique?

Comment l'environnement urbain peut-il incarner une forme d'autorité sur le corps social? En quoi l'architecture peut-elle symboliquement marquer une frontière?

Dans sa pratique elle se questionne et questionne le/la spectateur-riche, le plus souvent au travers d'installations immersives dans lesquelles on est invité.e.x.s à déambuler.

Née en 1994 à Ambilly, Jeanne Tara se forme à la danse classique et contemporaine avant de se tourner vers les arts visuels, elle étudie à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève entre 2012 et 2015 et poursuit sa formation artistique à l'Ecole de Recherche Graphique de Bruxelles où elle obtient un master en pratiques de l'art. Elle a montré son travail à différentes reprises, à Genève à Halle Nord, à l'espace TOPIC, ou encore au Centre d'Art Contemporain, mais aussi au Jungkunst à Winterthur ; aux Halles EAC de Porrentruy, ainsi qu'à la MAC de Pérouges en Rhône-Alpes ou encore à la galerie de l'ERG à Bruxelles. Elle vit et travaille à Genève.

CURRICULUM VITAE

EXPOSITIONS (SELECTION)

A venir : Exposition collective à la Villa Bernasconi, Genève, automne 2022

Exposition personnelle à Andata Ritorno, Genève, printemps 2023

La mesure des possibles, espace 3353, Carouge, 2022

Sillonnant la surface, oeuvre dans l'espace public, Festival Baz'art, Genève, 2022

I want you so bad, exposition collective curatée par Syl Gelewski, Soul2Soul, Genève, 2022

Surfaces défendues, exposition personnelle, Halle Nord, Genève, 2021

Exercice de Parade, exposition collective, EAC les Halles, Porrentruy, 2021

Bourses de la Ville de Genève, Centre d'Art Contemporain, Genève, 2020

Furtive Diversion, exposition personnelle, espace TOPIC, Genève, 2020

Parmi les Machines, exposition collective, Imprimerie des Arts, Genève, 2019

Jungkunst, Halle 53, Winterthur, 2019

Les raies Manta virevoltent, Centre Culturel des Grottes, Genève, 2019

L'arrêt du bus qui parle, avec Urgent Paradise, Elise Gagnebin-de-Bons,

Robin Michel et Aurélien Patouillard, La Maladière, Lausanne, 2019

Group Show, intervention pour la pièce *Libre/Occupé(e)* de Basile Dinbergs, Espace Labo, Genève, 2019

Les 10 ans de Ripopée, exposition collective, Espace eeeeh, Nyon, 2018

Carnets, exposition collective, Halle Nord, Genève, 2018

Capsule 1.47, Halle Nord, Genève, 2018

Brume, performance avec Paul Courlet, Cave 12, Genève, 2018

La chambre, le concert, performance avec Andrea Nucamendi Daniel Cousido, Cave 12, Genève, 2018

Qu'est-ce que je veux dire ? Euh. Qu'est-ce que je peux dire ? Je sais pas quoi dire, exposition collective, les Ecritures Bougées, Centre de Littérature Contemporaine, Librairie A Balzac A Rodin, Paris, 2017

Fluid Boundaries Between Us 2, exposition collective, MAC de Péruges, 2017

WAY-OUT, exposition collective, Recy-K, Bruxelles, 2017

Fluid Boundaries Between Us, exposition collective, Galerie de l'ERG, Bruxelles, 2016

La Herse, duo show avec Guillaume Fuchs, BRUT, Genève 2016

Le Sommeil de la Raison, exposition collective, Monstre Festival, Usine, Genève, 2016

Der Rünneberg, performance avec Frédéric Favre et Guillaume Fuchs, DAF festival, La Reliure, Genève, 2016

SIGIL, performance avec Pürpura et Daniel Cousido, DAF festival, Maison Baron, Genève, 2015

Emergency, intervention collective, Usine Kugler, Genève, 2014

PRESSE

[Contemporary Art Switzerland](#)

[Interview with Daniel Lichterwaldt on LNR magazine](#)

[Portrait émission Cult. Léman Bleu par Michel Thorimbert](#)

RÉSIDENCES ET RÉCOMPENSES

2022 - Résidence au CERCCO, Genève (céramique) de septembre à décembre

2021 - Bourse du Commun de recherche artistique

2020 - Sélectionnée pour les Bourses de la Ville de Genève

Résidence au Musée des Beaux Arts, la Chaux-de-Fonds

2019 - Résidence collective, Urgent Paradise, Lausanne

2019-2022 - Ateliers pour plasticien.ne.s de la ville de Genève, Usine

2018-2019 - Artiste résidente à l'Atelier Genevois de Gravure Contemporaine

2017 - Résidence collective, MAC de Péruges, FR

2015 - Prix Caran d'Ache

FORMATION

2017 : Master pratique de l'art - outils critiques, ERG, Bruxelles

2015 : Bachelor arts visuels - HEAD, Genève

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

2022 Assistante de direction au théâtre du Grütli
Médiation culturelle pour Art au centre, Genève

2021 Médiation culturelle pour Halle Nord, Genève
Médiation culturelle pour le FMAC, Genève
Guide au MAMCO, Genève
Accueil, billetterie au Théâtre du Grütli, Genève

2020 Médiation culturelle pour le FMAC, Genève
Co-responsable de l'espace QUARK, Genève
Guide au MAMCO, Genève

2019 Programmation, coordination, communication et montage pour le DAF festival, la Reliure, Genève
Guide au MAMCO, Genève
Assistante à l'espace QUARK

2018 Assistante pour l'artiste Nicolas Party
Programmation et coordination pour le Centre Culturel des Grottes



LA MESURE DES POSSIBLES

Exposition personnelle

espace 3353, Carouge, 2022

© Anastasia Mityukova

Dans le prolongement de son travail et de ses recherches sur la présence des corps dans l'espace public, Jeanne Tara s'attelle à décortiquer les formes et représentations liées aux arts appliqués dans l'architecture. Profondément ancrée dans une réflexion sur les savoirs et le faire, elle met en oeuvre un questionnement matériel et physique, à la fois sur la durabilité des techniques ainsi que sur l'adaptabilité du travail et des outils à des corps pour lesquels ils n'ont pas été pensés.

La mesure des possibles est la mise en scène d'une société qui ne serait pas uniquement basée sur des principes d'extraction, d'accélération et d'accumulation. Dans l'espace, des enseignes en fer forgé sont les traces de cette civilisation perdue dont la signalétique serait le seul vestige. Des êtres chimériques habitant le lieu semblent eux, faire figure d'emblèmes à cette société imaginée.













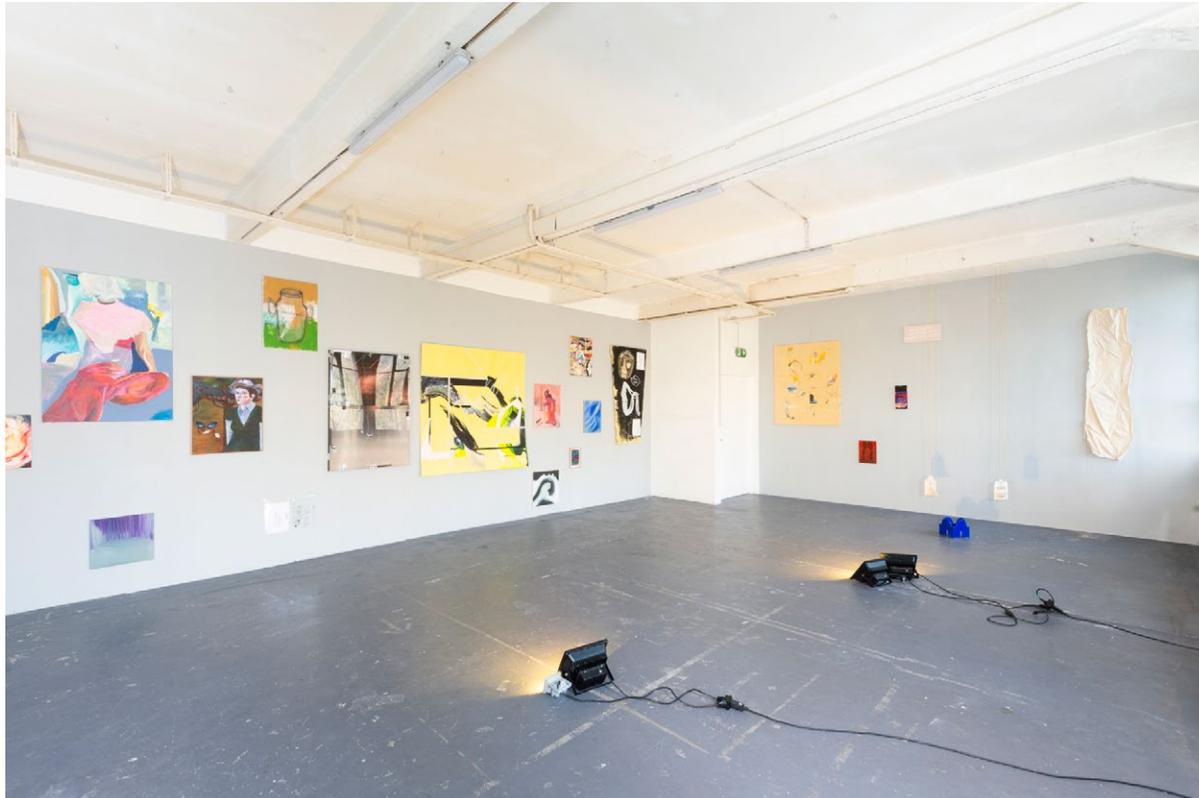
I WANT YOU SO BAD

Exposition collective curatée par Syl Gelewski avec :

Miriam Beichert, Yann Stéphane Bisso, Simon Boixader, Karine Deluz, Anna Diehl, Abigail Janjic, Damien Juillard, Aramis Navarro, Claire Megumi Masset, Elias Njima, Gabriel Nunige, Noemi Pfister, Arnaud Sancosme, Sarah Valérie Steiner, Ismael Taha, Jeanne Tara, Niels Trannois, Elektra Tzamouranis, Caroline Ventura, Shannon Zwicker

Soul2Soul, Genève, 2022

© YAL







SURFACES DÉFENDUES

Exposition personnelle - Halle Nord, Genève, 2021
© Thomas Maisonnasse et Raphaëlle Mueller

Vu de l'extérieur, l'espace d'exposition apparaît comme un environnement aménagé dont tous les éléments auraient été précisément planifiés. Les grandes tentures opèrent comme des portes monumentales. Les structures métalliques minimales remplissent chacune une fonction précise : table horizontale, pupitre oblique, porte verticale.

Or, l'harmonie apparente de cet ensemble est ébranlée à partir du moment où l'on entre dans le lieu. La déambulation du corps est entravée par endroits. L'appréhension de l'espace oscille entre ce que le regard perçoit et la projection mentale de l'esprit : entre présentation et représentation, entre territoire et carte, entre réel et imaginaire. C'est un peu comme tenter d'entrer dans une modélisation architecturale, à mi-chemin entre les explorations axonométriques constructivistes, certaines vues en coupe d'enluminures médiévales, ou quelque planification urbanistique moderniste.

Jeanne Tara a étudié et scruté les représentations perspectivistes de la Renaissance, plus spécifiquement les différentes variations autour de la Cité idéale peintes au cours du XVI^e siècle (Panneau d'Urbino, Panneau de Baltimore, Panneau de Berlin), caractérisées par un point de vue central, figé dans une frontalité hermétique, où chaque bâtiment, chaque axe, remplit une fonction définie. Or, pour elle, toute volonté d'ordonner, de contrôler, d'administrer, est appréhendée comme annonciatrice d'un potentiel dysfonctionnement. Comme si la perfection recelait forcément en elle sa propre altération à venir. Barrières, murailles crénelées, grilles, tuiles : malgré leur caractère ornemental favorisant leur assimilation dans le paysage quotidien, ces éléments relèvent, somme toute, de dispositifs de coercition, contraignant les corps et les sens.

C'est donc sciemment qu'elle tend à corrompre ce modèle de maîtrise formelle et morale en l'hybridant, le contaminant discrètement par des influences perturbatrices, étrangères, par les forces naturelles et les fluctuations imaginaires. L'environnement de l'exposition résulte dès lors d'une accréation d'influences mouvantes stabilisées à un moment et un espace donné. Une « cosmologie personnelle » nourrie par des détails architecturaux prélevés dans le paysage urbain, par l'exploration des rapports de surfaces et de volumes du Minimalisme, ou encore par la complémentarité du plein et du creux de l'architecture des temples hindous...

La fonction laisse alors place à la fiction. La rationalité ploie vers la mythologie. L'ensemble prend des airs de cadre expérimental vierge en attente d'activation sur lequel plane un pressentiment de catastrophe. Pas tant une catastrophe passée, mais à venir. Les effets de transparence brouillent nos perceptions. S'agit-il d'ombres portées de filets étendus à l'extérieur, ou les traces laissées par l'évaporation de pratiques de pêche d'une civilisation disparue ? Pour quelle raison ces bâtisses miniatures parsèment-elles l'espace, certaines en partie consumées au cours de ce qui semble avoir été un rituel, comme autant d'« Afiéromas », temples miniatures « Ex Voto » déposés par des particuliers au bord des routes en Grèce et en Crète, là où un accident a eu lieu...

Les éléments indiciels du lieu – Eau, Arches, Halle, Lumière – sont appréhendés, recombinaison, puis reterritoriauxés en un dialogue exacerbant la résistance de l'organique au cœur de l'architectonique. Les lignes droites se brisent, ploient, serpentent. Les volumes menacent de fondre ou de s'éroder. Les surfaces planes parcourues de tranchées en bas-reliefs, ouvrent la voie vers l'exploration d'une potentielle profondeur.

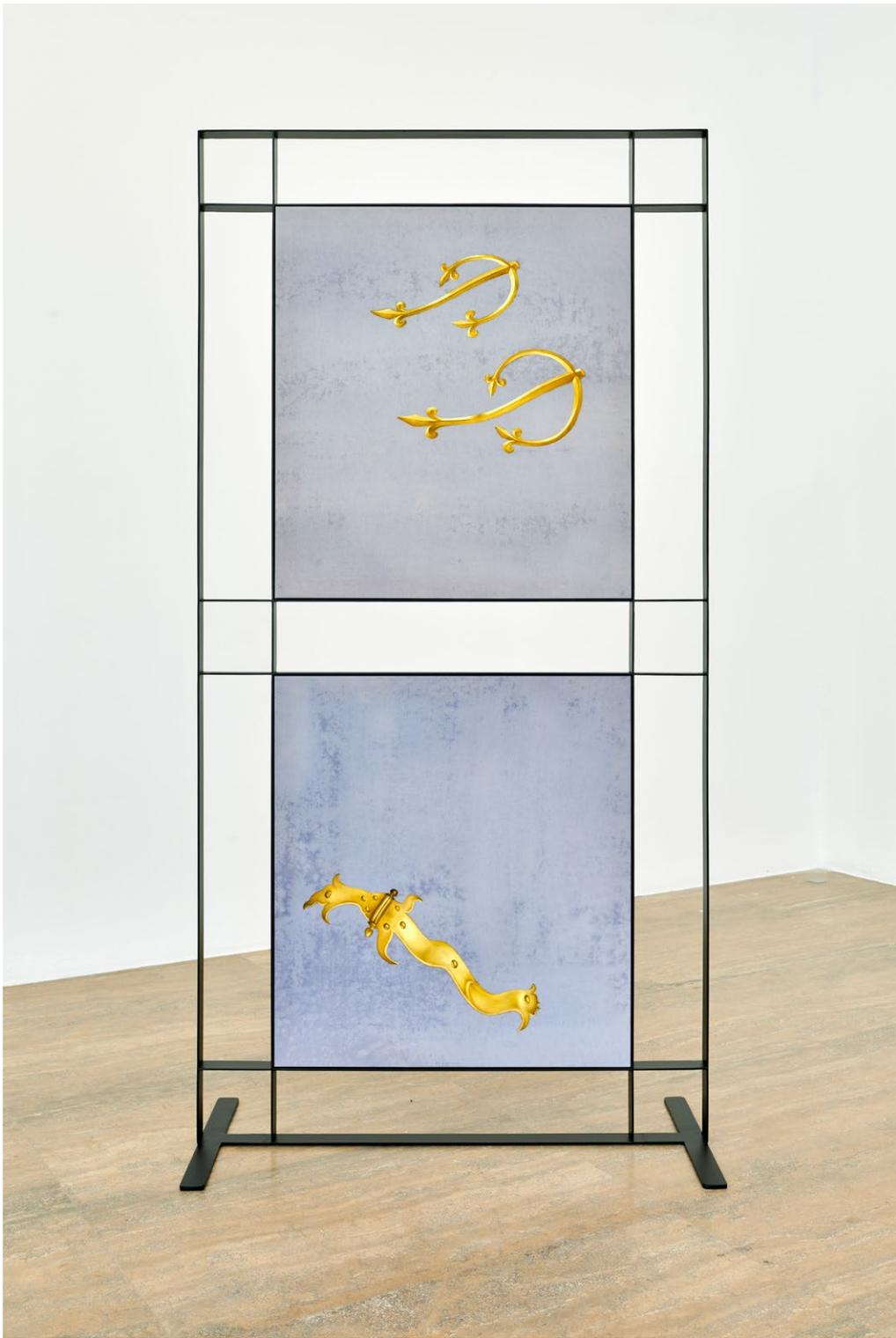
Le chaos réside dans les détails qui surgissent sans autorisation sur les surfaces si clairement délimitées : Les gonds désolidarisés des portes d'une église et d'une Usine ondulent comme des algues. Une frise d'escargots patinée par le temps borde le cadrage inférieur d'un espace peint abstrait, à l'atmosphère orangée. Le damier, grille, « grid » informatique, s'échappe latéralement par un point de fuite hors cadre et figure le carrelage d'un bord de piscine diffracté par les cimes de vagues acérées, semblables à ces cartes en relief figurant les massifs montagneux, ou à la transcription graphique de fréquences noise sismiques.

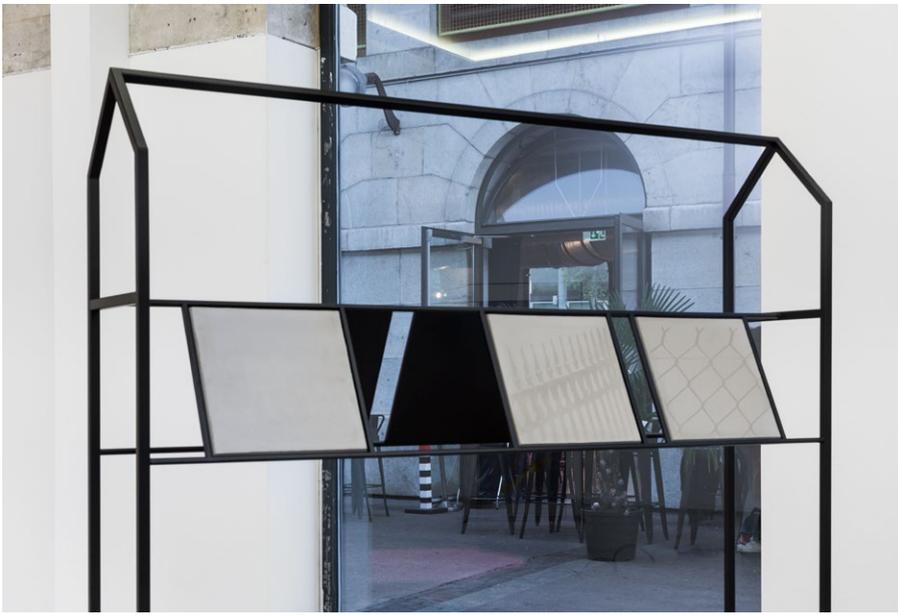
Jeanne Tara déploie une capacité de résistance hypnotique aux contraintes. La notion de frontière, convoque chez elle l'idée d'articulation, de contestation par infiltration, de résistance par le mou. Frontière entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public. Frontière géographique, frontière naturelle, entre l'idéal et le réel. Ici, les limites sont vouées à être dépassées, questionnées, éprouvées.

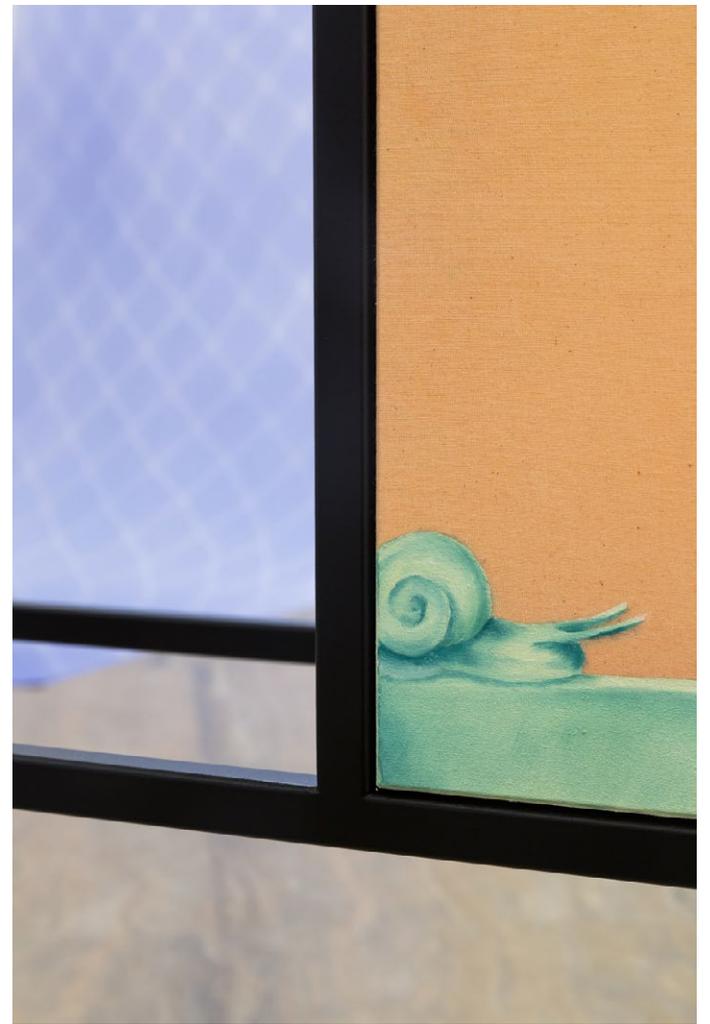
Les « surfaces défendues » n'évoquent alors pas l'idée d'une propriété définie comme privée qu'il s'agirait de protéger contre une « altérité » quelconque, mais plutôt comme zone de vie à défendre, à préserver dans sa dimension collective, spontanée et politique.

Maud Pollien

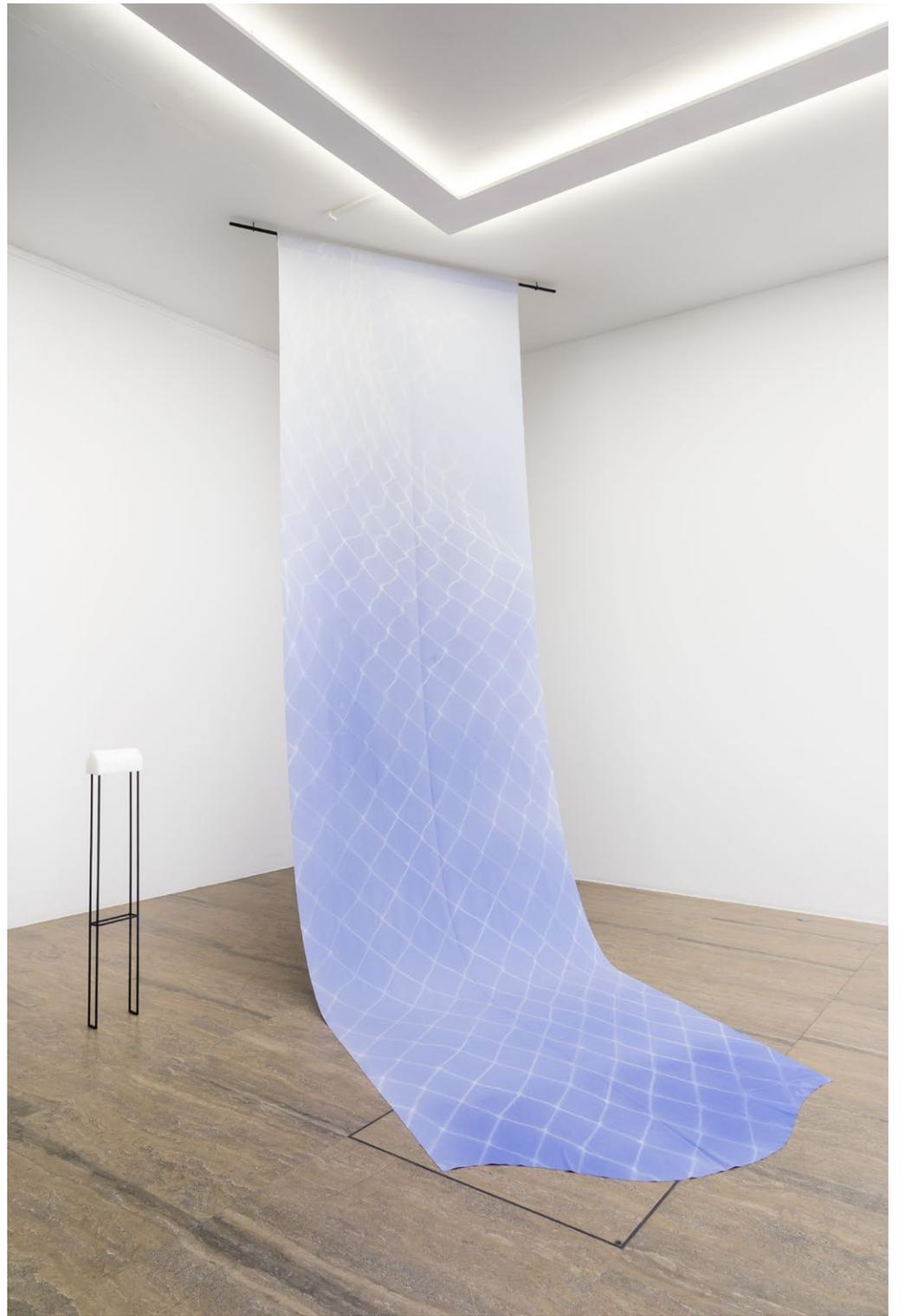
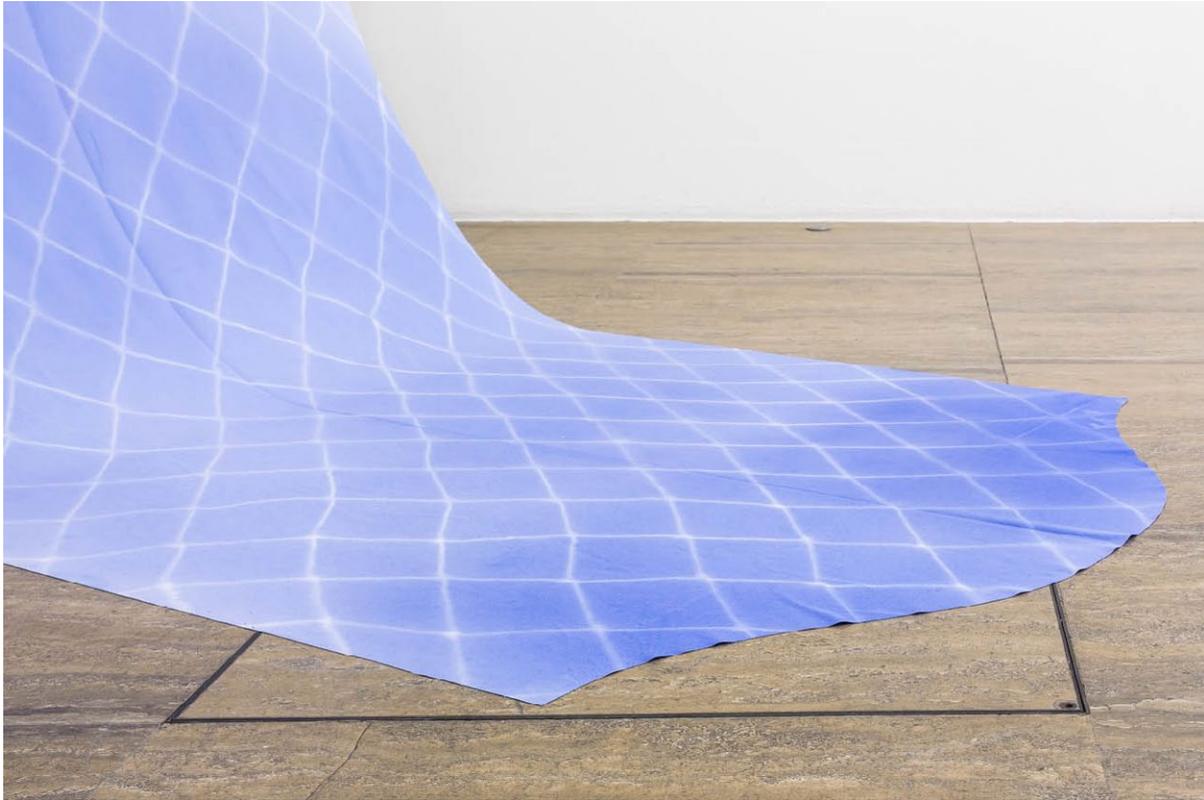










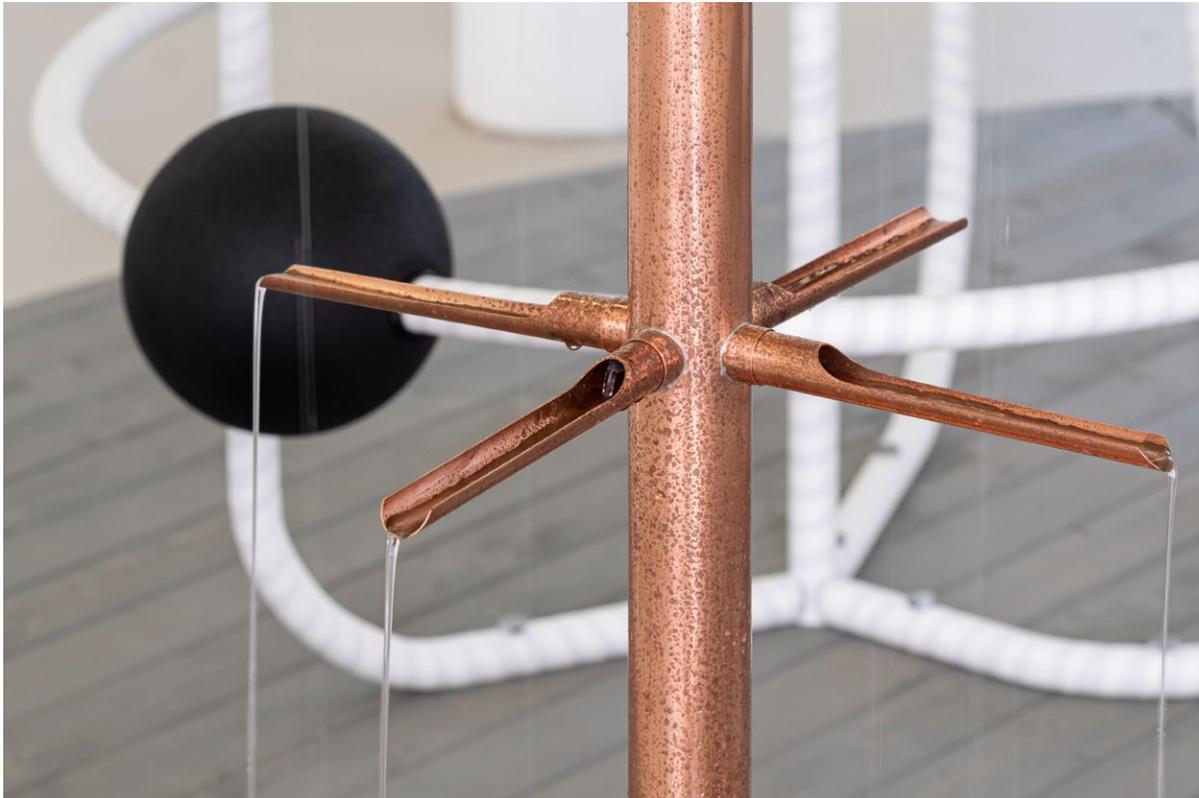




EXERCICE DE PARADE

Une initiative de travail d'Adrian Fernandez Garcia avec Pauline Cordier, Gustave Didelot, Vicente Lesser, Paul Paillet, Charlotte Schaer et Jeanne Tara.

EAC – les Halles, Porrentruy, 2021
©Sebastien Verdon







BOURSES DE LA VILLE DE GENÈVE

Centre d'Art Contemporain, Genève, septembre 2020

© Raphaëlle Mueller

Décoder comme mot d'ordre. Déformer comme fil rouge. Assouplir comme point de repère. Des références, des ressemblances et des clins d'œil se devinent. Mais à quoi? à qui? Jeanne Tara détourne les codes de l'architecture et s'approprie des motifs de l'art conceptuel. Elle en joue. Les indices se dévoilent dans les objets représentés et à travers les matériaux utilisés. C'est à nous, spectateur·ice·x·s, de saisir les liens. Nous sommes immergé·e·x·s dans l'installation ; l'artiste nous invite à se faufiler parmi et dans les œuvres, à vaguer entre elles. C'est au détour de l'une que se dévoile une autre et pendant que nos corps surplombent les sculptures ancrées dans le sol, on se fait dépasser par les pans de toiles suspendus au plafond.

Il y a, d'une part, les sculptures métalliques qui penchent et fléchissent. Si leur composition et leur aspect évoquent une architecture faite pour éviter la chute, tel le fer forgé des balcons, leur basculement les éloigne pourtant de cette fonction première. Et il y a, d'autre part, les surfaces peintes, chacune unique, qui pendent et sur lesquelles l'inclinaison se décline. Sur l'une, la ligature "œ" est tracée, en italique, une graphie souvent utilisée pour signifier le titre d'une œuvre dans un texte. Sur l'autre, un damier est peint et s'il renvoie à un support dur, il semble pourtant devenir mou. Et sur la troisième, un coussin apparaît, telle une allusion à la passivité, à l'horizontalité et aux corps couchés. Dans la proposition de Jeanne Tara, les altérations se déclinent au texte, aux objets, à l'architecture. Les distorsions s'appliquent à deux types d'expériences : mentale et physique. Nous nous retrouvons alors en équilibre, entre la découverte de formes nouvelles et de souplesses impossibles.

Eleonora Del Duca



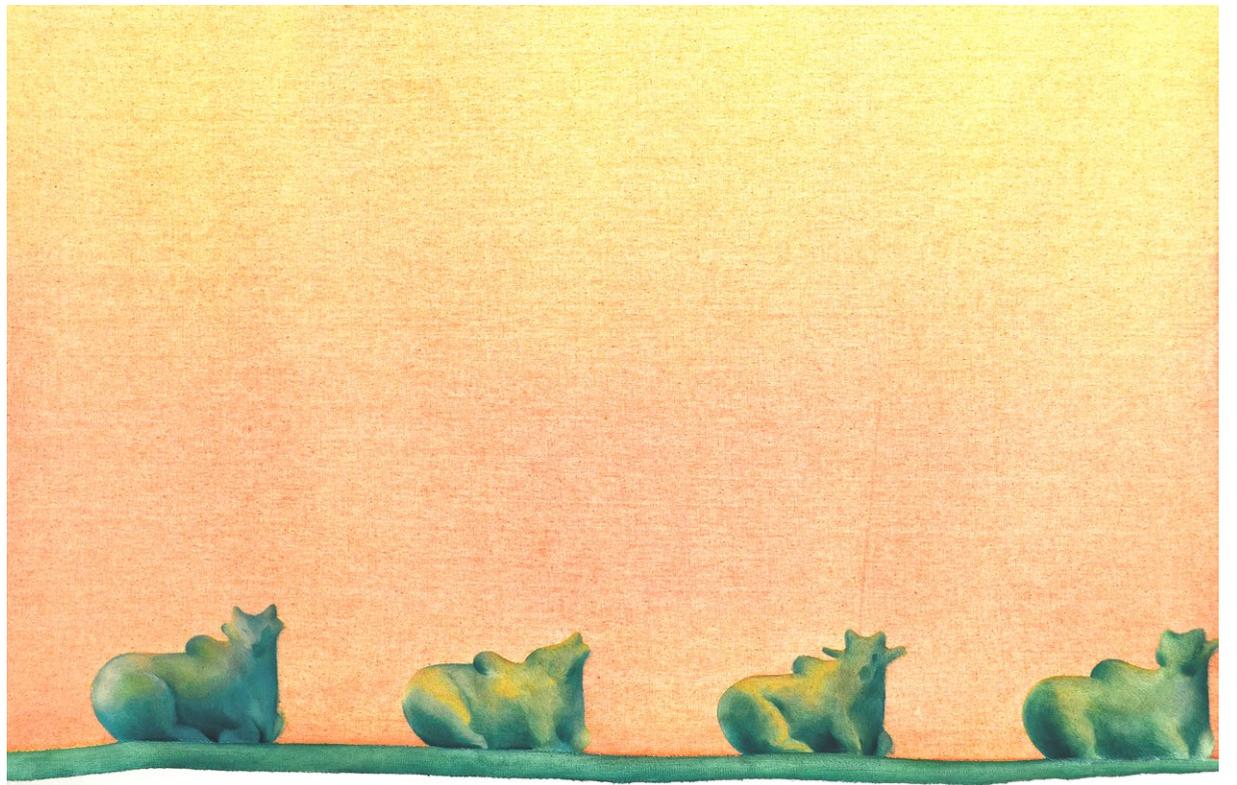


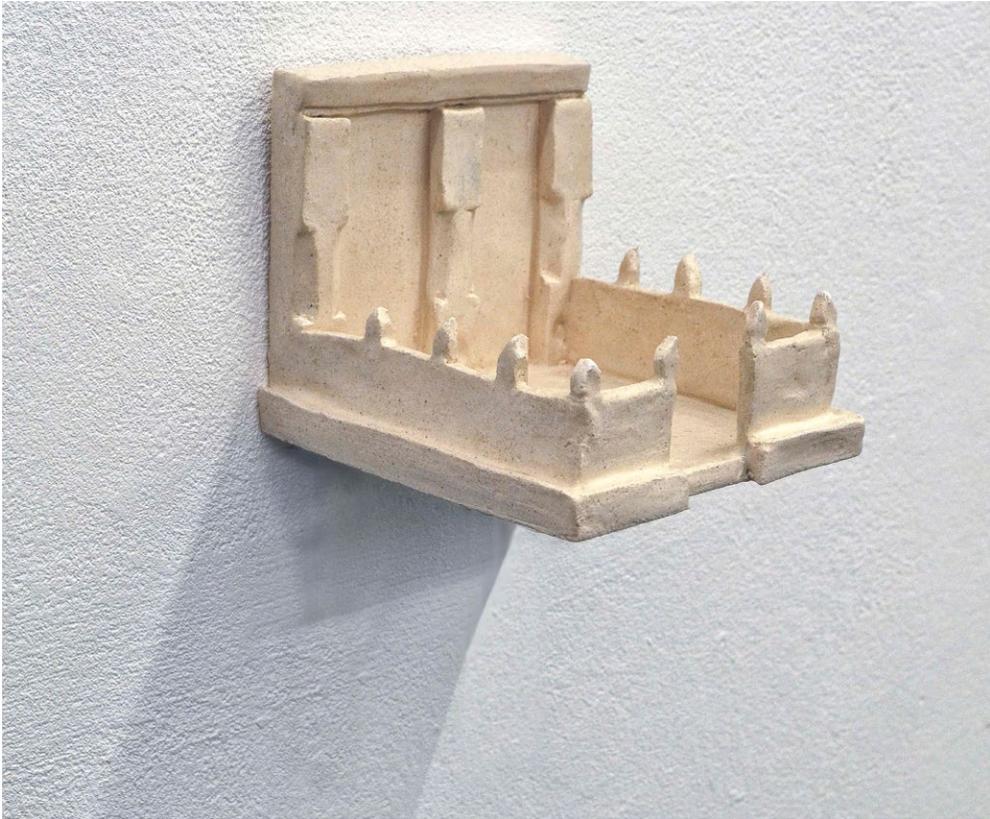


FURTIVE DIVERSION

Exposition personnelle - espace TOPIC
Genève, 2020









JUNGKUNST
Winterthur, 2019
© Elisa Larvego





